

Dépistage

Généralisation du dépistage du cancer du côlon en France : des points à améliorer

Le dépistage systématique en 2 temps du cancer du côlon dans la population se généralise progressivement en France. En 2008, la population du département du Rhône, où j'exerce, est invitée pour la première fois à ce dépistage. Des campagnes d'information sont lancées à destination du public, et des réunions d'explications sont organisées pour les médecins généralistes. Ma participation à l'une de ces réunions m'a fait passer de l'évaluation de la balance bénéfices-risques de ce dépistage [à laquelle j'ai participé au sein de l'équipe Prescrire], à l'action.

Une machinerie se met en place afin d'inviter la population cible, de vérifier que la personne répond bien aux critères d'inclusion, de faire remettre les tests Hémocult[®] par le médecin traitant, les envoyer en Côte-d'Or pour lecture. Ensuite l'information repart en sens inverse. Tout cela grâce à 5 étiquettes par dépisté et par dépistage (faites le calcul du total, la cible est de 16 millions de personnes), et d'enveloppes préimprimées. Sérieux mais lourd et compliqué, l'administration semble ignorer que la plupart des médecins généralistes sont informatisés.

Des aspects cachés de ce dépistage. Les questions pressantes d'un réunion ont permis de découvrir quelques aspects cachés de ce dépistage. La première étape du dépistage (test Hémocult[®]) est bien gratuite pour les patients ; mais la coloscopie, réalisée chez ceux qui ont du sang occulte dans les selles, est à la charge des patients, et aucune convention n'oblige les endoscopistes à

respecter les tarifs conventionnés secteur 1.

La non-gratuité et l'absence d'obligation de respecter les tarifs conventionnés risquent de faire renoncer certaines personnes ayant un test Hémocult[®] positif à la coloscopie, surtout dans les départements comme le Rhône où la plupart des spécialistes sont en secteur 2.

Autre information intéressante, aucune formation particulière n'est exigée des gastroentérologues, ni aucune labellisation (du savoir, de l'expérience, du matériel, de l'asepsie, etc.), contrairement à ce qui a été fait pour

les cabinets de radiologie participant au dépistage mammographique. Les structures gérant le dépistage semblent considérer que l'ensemble des gastroentérologues sont bien formés, bien équipés, et respectent parfaitement bien les règles d'asepsie.

L'absence d'exigence et de contrôle de la qualité n'est pas compréhensible puisqu'elle peut conduire à une augmentation des accidents des coloscopies (perforations et risques infectieux).

Un suivi sur ces points est indispensable.

Jean-Pierre Noiry
Généraliste (69)

Prescription

Rien de trop ?

Je suis de plus en plus gêné, et le mot est faible, par des prescriptions qui arrivent en général de spécialistes. Certains de mes patients me reviennent avec des prescriptions d'aspirine, de clopidogrel (Plavix[®]) et de warfarine (Coumadine[®]) associés. Les prescripteurs précisent bien à ces patients de ne pas changer un iota de leurs ordonnances sans leur aval.

Ces associations sont-elles raisonnables et utiles ? Les patients sont-ils en danger si j'élague leurs prescriptions (en général déjà surchargées) ?

Bruno Denoux
Généraliste (37)

PARDON SI JE VOUS DÉRANGE

Cérémonial

Parvenus, lors de l'élection, au mitan de leur vie, les présidents accèdent à la magistrature suprême en ayant déjà contracté mariage. L'épouse du Président tient alors, dans la résidence officielle, le rôle de la maîtresse de maison propre aux familles bourgeoises. Lors des visites d'État, tandis que son mari signe, avec ses homologues, des tas de contrats mirobolants, elle va de crèche en dispensaire, reçoit des bouquets grandioses et claque des bises à des fillettes rosissantes.

Afin d'honorer l'épouse du Président, l'étiquette de la Maison Blanche a prévu l'expression "First Lady". Attribution sans spécificité absolue, car, à plusieurs reprises, le Président étant veuf ou célibataire, on appela ainsi, selon le cas, sa fille, sa nièce, sa bru, sa sœur... À Washington D.C., le Président ne doit jamais être seul. First Gentleman incombera au mari, voire au concubin d'une éventuelle Présidente. Et gageons que l'hypothèse d'un couple homo ne prendra pas au dépourvu le protocole américain.

Exceptés Louis Napoléon Bonaparte et Gaston Doumergue, tous les Présidents de la République française entrèrent à l'Élysée accompagnés d'une épouse. Celles-ci n'ont jamais été l'objet d'une dénomination institutionnelle. À tort la grande presse s'obstine-t-elle à user sans retenue de l'emphatique "Première Dame de France".

La législation se borne, en l'espèce, à une simple mention. Énumérant les « autorités administratives et judiciaires avec lesquelles les détenus peuvent correspondre sous pli fermé », l'article A40 du Code de Procédure Pénale leur assimile « l'épouse du Président de la République ». Le droit ménage à cette dernière l'amorce d'une possibilité de recours en faveur des malheureux prisonniers. Il serait toutefois hasardeux d'y prendre le fondement juridique de l'intervention de Madame Cecilia Ciganer-Albeniz, première dame de France du 16 mai au 15 octobre 2007, comme libératrice des infirmières bulgares retenues en Libye.

S'il peut arriver à un Prési-

dent de tirer en ville, le rituel républicain, rejetant la coutume monarchique, ne reconnaît pas le statut de favorite. Mais cette position doctrinale a souffert d'entorses récentes. Nous découvrièmes, lors des obsèques du Président Mitterrand, que Madame Anne Pingeot avait occupé auprès de lui la place de première copine de France pendant deux septennats. Place reprise à titre transitoire, il y a peu, par Mademoiselle Carla Bruni-Tedeschi, pour l'actuel titulaire du poste.

Sous la V^e République, les épouses des Présidents ont développé, en parallèle à leurs fonctions représentatives, des activités philanthropiques. Orientation certes honorable mais sentant trop la dame patronnesse et le XIX^e finissant. Il convenait de dépoussiérer. Aussi, faisant dans la communication comme d'autres dans leur culotte, le Président Sarkozy a-t-il promu les deux dernières premières dames dans un emploi plus dans l'air du temps : cover-girl.

Luc Cifer